

FIDÉLITÉ CRÉATIVE POUR LA VIE COMMUNAUTAIRE¹

La présente réflexion cherche à répondre à deux grandes interrogations qu'on m'a présentées:

- a) Quels sont les éléments ou les valeurs que nous avons reçus comme patrimoine de notre Vie Religieuse?
- b) Comment actualiser aujourd'hui ces valeurs dans nos différents contextes culturels?

Il n'y a pas de doute que les "projets de vie communautaire" des religieux/ses sont en crise profonde. Pour beaucoup de raisons, les structures et les modèles de vie communautaire apparaissent comme déficitaires et insuffisants pour:

- encadrer les membres du groupe et accompagner leur processus personnel, stimuler la croissance et la maturation de la vocation personnelle de chacun/e;
- satisfaire les nécessités de base des membres, en permettant par ex. de créer un climat qui favorise à la fois le partage et l'intimité personnelle;
- rayonner la vie autour de soi et être fécond, à travers une façon de vivre qui soit significative et attire de nouveaux membres, etc.

On a changé beaucoup de choses en essayant de rendre notre vie fraternelle à la fois plus humaine et plus évangélique: changements de forme et de fond, changements dans les lieux de vie, dans le style de vie, dans les formes d'animation, dans les dynamiques communautaires qui ont été mises en œuvre.

Le modèle de vie communautaire pré-conciliaire, basé sur l'"observance", a expiré, même si certains le regrettent. Les changements sociaux et le tournant anthropologique produit par le phénomène de la post-modernité le rendent non viable. Il a pu servir à de nombreuses générations de religieux/ses comme un cadre adapté pour leur recherche de Dieu, et comme plate-forme qui leur permettait de s'engager dans la construction du Royaume. Aujourd'hui, il ne sert plus.

De plus, les communautés doivent affronter la problématique du vieillissement et de leur (in) capacité à recevoir et accompagner les quelques religieux jeunes qui s'y intègrent. Le "climat" de scepticisme, d'embourgeoisement, de nostalgie et d'activisme qui règne en beaucoup d'entre elles, n'est pas le meilleur nid pour que la vie religieuse jeune grandisse de façon saine.

En regardant le *passé*, j'essaierai de recueillir quelques éléments de notre tradition qui me paraissent particulièrement importants en relation avec la vie fraternelle. Je mettrai l'accent sur l'importance de quelques chemins que je voudrais

¹ Article publié en espagnol dans la Revue Testimonio, Santiago de Chile, à laquelle nous remercions la permission pour le reproduire ici.

reprendre d'une manière nouvelle, en réponse aux nécessités d'*aujourd'hui*. Si nous arrivons à regagner la sagesse que renferment nos meilleures traditions, il nous sera plus facile d'avoir un *avenir*.

Richesses de notre patrimoine

Je veux recueillir cinq “richesses” fondamentales qui font partie du patrimoine et de la sagesse de la Vie Consacrée. Ce sont des “dimensions” de la vie fraternelle qui touchent d'importantes questions et nécessités anthropologiques et sociologiques. Ne pas en tenir compte est grave et met en péril n'importe quel groupe humain. Ces éléments, qu'on a cultivés pendant longtemps, se sont ankylosés, et ils ont fini par être des “charges” et non plus des aides pour la croissance personnelle et celle de la communauté. Les changements qui se sont produits durant le processus de renouvellement post-conciliaire, ont fait que, en même temps que des aspects qui doivent nécessairement changer (et radicalement!), se sont perdues quelques unes des valeurs que ces traditions et dynamiques cherchaient à défendre et à cultiver, mais sans succès.

Je les résume en cinq aspects que nous devons prendre en compte, si nous voulons “refonder notre vie fraternelle”:

- La “direction”.
- Les “temps” et les “espaces” communautaires.
- Les “frontières” qui délimitent le “climat” de la communauté.
- Les mécanismes pour “nettoyer les relations”.
- La communauté comme “unité apostolique”.

1. La “direction”

- a. La Vie Religieuse primitive a surgi pour être vécue dans la solitude la plus absolue. La vie érémitique fut la première forme de Vie Religieuse. Mais peu à peu les moines se sont regroupés et on a vu alors les cénobites. Ce regroupement, avec la “vie commune” qui y est liée, a deux causes principales, l'une “positive” et l'autre “négative”.
 - La raison “positive”, c'est “la recherche de direction”. Je veux parler de la recherche d'orientation, de conseil, d'accompagnement spirituel. Les cénobites se rassemblèrent donc autour d'un “abbé” ou d'une “abbesse” dont l'“autorité” ne provenait pas d'une “règle” ou d'un “vœu”; mais seulement de son “prestige” moral-spirituel.
 - La raison “négative” (que je développerai plus loin) a fait qu'on a évité la détérioration et la “dés-humanisation” que l'isolement générait dans les personnes. Disons-le clairement: ils ont eu besoin de se réunir pour garantir leur santé mentale.
- b. Par “direction” j'entends l'ensemble des mécanismes, des normes, des usages et coutumes, des dynamiques, qui servent à indiquer le “nord” à la vie personnelle et communautaire. Je ne me réfère pas seulement au

gouvernement. C'est tout ce qui a servi et qui sert pour "orienter" les personnes et les communautés: l'accompagnement ("direction") spirituel; le rôle de l'animateur/rice ("supérieur-e"); la sagesse des pères et mères du désert qui se cristallisait dans les apophtegmes; les Règles (au fur et à mesure qu'elles ont été écrites); les "usages et coutumes" (les traditions qui se forgeaient peu à peu); les Chapitres (au niveau local ou général); etc.

- c. Il est évident qu'une personne ou une communauté qui n'ont pas de direction ne peuvent survivre. Par dessus tout dans le cas de la Vie Religieuse, dont le cheminement doit être constamment discerné, puisque sa nature essentiellement charismatique demande qu'elle se laisse conduire par l'Esprit, qui souffle quand, comme et où il veut.

S'il manque cette "direction" qui oriente en posant des "limites", des "bords" (en offrant un cadre), le groupe se transforme en une "limace", il s'éparpille (il se "dé-borde"). Si, au contraire, le cadre est excessivement rigide, il ne pourra pas être un lit qui canalise et impulse la vie, mais il sera plutôt un cercueil.

Durant longtemps, la Vie Religieuse a penché en ce dernier sens. On a "sacralisé" la Règle; "l'observance" s'est transformée en garantie de sainteté; on a oublié ce que Jésus avait affirmé: "la norme est faite pour l'homme, et non l'homme pour la norme"; la loi a pris le pas sur l'esprit, la structure sur le charisme; l'autorité s'est inspirée davantage du "modèle de ce monde" - finalement le modèle absolutiste du 19^{ème} siècle - que de la proposition évangélique: "faire de l'autorité un service".

- d. Il est clair que ce "cercueil" était appelé à voler en éclats; il ne pouvait éviter la crise. La Vie Religieuse avait besoin de retrouver son identité charismatique. Les changements profonds qui l'ont secouée comme un tremblement de terre à partir du Concile, ont mis en route la modification des Règles, des manières d'exercer l'autorité, des mécanismes de participation de tous, et la décentralisation, la mise en valeur du pluralisme et du principe de subsidiarité.

L'influence du nouveau contexte culturel a commencé à se faire sentir avec force. L'individualisme et le subjectivisme exacerbés, à la fois moderne et post-moderne; la perte de prestige du monde adulte, l'apogée et l'idéalisation de tout ce qui est "nouveau et jeune"; le processus de sécularisation (ou plutôt le sécularisme); le relativisme éthique; la crise de l'autorité et la dé-légitimation des "supérieurs" (bien souvent à cause du manque d'autorité morale de ceux qui détiennent le pouvoir); les processus de libération sociale et de démocratisation; la reconnaissance des droits humains; etc. Tout cela a mis en échec, non seulement l'autorité, mais aussi l'ensemble de la "direction".

- e. Le soupçon systématique à propos de tout ce qui pouvait "venir d'en haut", de tout ce qui n'aurait pas été accepté par consensus et approuvé par la base, a miné peu à peu tout l'édifice. Mais une organisation sans

“direction” finit aussi par perdre son efficacité, et se trouve souvent en butte au jeu d’un autre type de lutte pour le pouvoir. Et le plus grave, dans le cas de la Vie Religieuse, c’est que de cette façon s’est trouvé affecté l’un des éléments-clés qui lui donnent son identité: le fait d’être un « discipulat ».

- f. Le défi auquel nous sommes affrontés aujourd’hui est celui de retrouver la “direction” qui nous permettra de cheminer ensemble, et de sentir que nous formons une seule caravane. Pour cela il y a quelques tâches que la VR ne peut ajourner:
- Cultiver un nouveau style de gouvernement.
 - Mettre en œuvre le discernement communautaire comme façon de chercher ensemble la volonté de Dieu sur la vie personnelle et communautaire.
 - Développer une mystique du “discipulat”.
 - Pousser à l’élaboration du “projet personnel” et du “projet communautaire” comme des outils qui nous acheminent vers des objectifs communs, en intégrant les nécessités personnelles avec les fins et les objectifs communautaires.
 - Centrer la vie sur la Parole. C’est dans la Parole de Dieu que nous trouvons la “direction” correcte. La Lectio Divina faite en communauté, comme le font beaucoup de communautés d’Amérique Latine, est une médiation que nous ne pouvons pas nous offrir le luxe de laisser tomber.

2. Les “temps” et les “espaces” communautaires

- a. Je me réfère ici à la structure ou “infrastructure” de la communauté. Une communauté, tout groupe humain, a besoin de bien organiser ses “temps et ses espaces”. Nous autres humains avons des nécessités de base qui doivent être satisfaites : besoins de santé et de repos, besoin d’avoir un travail pastoral et/ou professionnel pour être et nous sentir utiles; besoin d’une intimité adéquate et besoin de communication; besoin d’avoir des amis; besoin de formation permanente, etc.

La sagesse de la Vie Religieuse a peu à peu généré un style de vie où tout cela était pris en compte:

- L’existence de “temps” sacrés et profanes; de temps pour le travail et pour la prière (“prie et travaille”); pour la formation; pour le repos personnel et pour la récréation et la promenade communautaire; pour manger ensemble; pour la réunion fraternelle et le “chapitre”, où on parlait des affaires importantes de la communauté; temps de silence et temps pour parler. Les temps liturgiques jalonnaient l’année, donnaient un rythme à la vie et rompaient la monotonie des

jours. Les rituels sains² permettaient de distinguer les moments et de sauvegarder l'importance de chaque événement. La vie n'était pas un monceau de feuilles de calendrier tournées par le vent.

- Les "espaces" aussi étaient clairement déterminés. Espaces sacrés et profanes; espaces pour la communauté et pour les visites; espaces pour être seuls et espaces pour la communauté, espaces pour l'étude, la récréation, le travail manuel; espaces pour recevoir les hôtes et parler avec eux; espaces de beauté qui invitaient à la contemplation³.
- b. Ce qu'on prétendait garantir ainsi, c'était une vie harmonisée, équilibrée, où ne manqueraient pas les éléments qui ne peuvent manquer dans la VC: le travail et le repos, l'intimité et la communication, l'efficacité et la gratuité, le loisir et la formation, la mission et l'approfondissement de l'expérience de Dieu.
- c. Lamentablement, l'usure des années et la poussière du chemin ont fait que beaucoup de ces "formes" se sont transformées en "formalismes"; les rites en ritualisme; les "espaces et temps sacrés" en occultisme; la beauté en esthétisme. En réaction, comme cela est arrivé si souvent, "on a jeté par la fenêtre le bébé avec l'eau du bain". De nombreuses expériences d'insertion n'ont pas pris en compte les nécessités humaines les plus basiques des religieux/ses; d'autres ont maladroitement "sécularisé" leur vie en rejetant les signes les plus élémentaires de la présence de Dieu dans leur vie quotidienne; d'autres encore ont été emportées par l'activisme et l'individualisme égocentrique. Il n'est pas rare que dans certaines d'entre elles on exige aujourd'hui plus de silence dans la salle de communauté, devant la télé, qu'à la chapelle.
- d. La Vie Religieuse aujourd'hui se trouve affrontée aux défis suivants:
- Récupérer les rituels sains qui lui apporteront harmonie et beauté, qui favorisent une vie équilibrée (aussi loin de l'embourgeoisement que du stress et du vide que produit l'activisme);
 - Construire pour elle-même et pour ceux qui nous entourent et nous visitent, des espaces où les personnes puissent trouver "refuge" au milieu d'un monde hostile et déshumanisant; où s'harmonisent la beauté et la simplicité – y compris l'austérité); des espaces ouverts et proches de la vie ordinaire des gens, mais en même temps capables de protéger la vie en favorisant l'intimité et le repos.
 - Garantir à ses membres des espaces privés où ils puissent se reposer, prier, réfléchir, pleurer. Et récupérer les espaces communautaires quand ils ont été envahis et conquis par la télé

² Voir là-dessus, Anselm Grüm: "La protection du sacré".

³ J'ai conscience que ce thème représente un défi très spécial pour les communautés insérées. Ceux qui sont passés par là ou qui y vivent savent bien de quoi il s'agit.

(la salle de communauté, et même la salle à manger en beaucoup de communautés).

- Pour synthétiser: être proches de ceux qui nous entourent et offrir, par notre mode de vie, un style de vie alternatif, où ne manquent pas les “temps gratuits”; faire apparaître qu’il y a beaucoup de choses dont nous n’avons pas besoin pour être heureux, et que beauté et luxe n’ont pas à aller main dans la main; et renvoyer, par notre seule présence, au Mystère que nous essayons de vivre et dont nous cherchons à témoigner.

3. Les “frontières” qui délimitent le “climat” de la communauté

- a. Dans ce point je fais référence au *climat*, à l’*atmosphère*, qui peut permettre que notre espèce se développe de façon saine et féconde, et qu’elle constitue notre niche écologique. Ce point est très lié au précédent, mais il y a un aspect que je souhaite mettre en relief. Je me réfère aux *mécanismes de défense* de la communauté. Tout organisme vivant a ses mécanismes de défense qui lui permettent de reconnaître ce qui lui est propre, ce qui est sain pour lui et lui donnera vie, en le différenciant des « corps extérieurs », des virus que “envahissent” son organisme ou son habitat, et qui peuvent le détruire en le conduisant à la mort. C’est pour cela qu’il y a des “frontières”, qui délimitent le territoire dont chaque individu, groupe ou espèce a besoin pour survivre et garantir son identité⁴. Les communautés aussi ont besoin de ces mécanismes.
- b. En essayant de répondre à la parole et au commandement du Seigneur d’“être dans le monde sans être du monde”, la Vie Religieuse a expérimenté diverses formes de relation avec “l’extérieur”. En cela a influé de façon décisive le concept qu’on pouvait avoir du “monde”. Et, bien sûr, l’influence manichéenne qui a imprégné le christianisme dès ses origines, et dont nous ne nous sommes toujours pas libérés. La valeur qui était en jeu était de préserver la vie évangélique des idéologies dominantes. C’est ainsi qu’on a pratiqué la “fuite du monde”; on a essayé de multiples formes plus ou moins strictes de clôture; on a mis en oeuvre des “règles de précaution et de réserve”; on a “filtré” la correspondance active et passive; on a prohibé – au point d’en arriver à des normes aberrantes - les relations avec la famille naturelle; on a interdit de sortir seul/es; une des fonctions de l’habit était de séparer, de signaler l’identité et de mettre une distance. On a parcouru un long chemin, jusqu’à arriver aux “communautés insérées”, et cela est arrivé grâce aux grands changements théologiques et anthropologiques des dernières décades.
- c. Cependant, la “levée sans discrimination des frontières”, cette espèce de «traité de libre commerce» (ALCA en Amérique) où tout entre et sort de façon indiscriminée (à l’exception des personnes, qui continuent à sortir mais n’entrent pas), n’a pas été automatiquement bonne pour la santé de

⁴ Notre corps dispose d’un merveilleux système immunitaire. Chaque personne, en partie selon sa culture, a besoin d’un “espace personnel”, “espace d’approche”, quand elle se lie à quelqu’un d’autre (nous nous sentons envahis si quelqu’un s’approche de trop pour nous parler- surtout s’il s’agit d’un inconnu).

la Vie Religieuse. Il nous arrive beaucoup d'information par les médias et par nos contacts avec les hommes et femmes autour de nous; mais souvent, nous n'avons pas d'esprit critique pour évaluer et peser cette information; il nous manque des critères de discernement (cette vigilance, sur laquelle Jésus insistait tellement!) et à cause de cela la fonction contre-culturelle et prophétique de la VR s'est peu à peu diluée. Le sel a perdu sa saveur, notre lumière n'éclaire plus. Dans certains cas le processus d'inculturation nous a fait perdre notre identité, par manque de discernement pour ne pas nous laisser avaler par les idéologies dominantes: le néolibéralisme (le consumérisme, etc.) et les dimensions "négatives" de la culture postmoderne qui rase et aplatit ce qu'elle touche. Nous avons été (et nous le sommes encore!) très naïfs dans notre relation avec le monde.

Il n'est pas facile de trouver "la juste mesure" sur ce point. S'il est bien sûr que dans son ensemble la VR avait pris par rapport au monde une distance exagérée, et qu'elle s'en était systématiquement méfiée, il est vrai aussi que nos fondateurs et fondatrices furent, en général, des personnes d'une grande sensibilité face au monde où ils vivaient.

- d. Les communautés religieuses ont besoin de récupérer ce "climat thérapeutique", pour ses membres et pour tous ceux et celles qui recherchent en elles la santé psychique et spirituelle. Ceci exige de nous quelques tâches et nous présente des défis:
- Récupérer –de façon saine- les frontières qui délimitent l'espace de la communauté en y favorisant un "air oxygéné", en empêchant qu'y entre la «pollution», et en éliminant rapidement l'air pollué que nous-mêmes produisons.
 - Etre attentifs pour pouvoir discerner: Quand cultivons-nous l'intimité, et quand tombons-nous dans l'intimisme? Quand obtenons-nous la "réserve" et quand est-ce une fuite? Quand ce que nous faisons est-il un engagement généreux, et quand devient-il de l'activisme? Pour une communauté, il est aussi mauvais de ne pas avoir de "frontières" que de vivre asphyxiés parce qu'on n'ouvre pas les portes et les fenêtres.
 - Créer une ambiance et un style de vie où on "respire" un climat de dialogue, de proximité, de chaleur, de simplicité, de sérénité, de silence, d'acceptation mutuelle inconditionnelle, de recueillement, de réflexion. C'est un tel climat qui peut permettre que les personnes s'épanouissent et soient elles-mêmes. Entre autres choses, il faut apprendre à passer des moments "gratuits", festifs, de détente, en communauté.
 - Promouvoir l'étude et la formation que nous fournissent des outils pour connaître et interpréter les phénomènes sociaux et qui nous aident à nous libérer des démons des idéologies dominantes.
 - Cultiver "l'esprit de prière". Seule la syntonie avec "l'esprit de l'Évangile" peut faire se développer en nous les "anticorps" qui nous permettront de discerner, de façon con-naturelle, ce qui est

de Dieu et ce qui ne l'est pas, ce qui peut nous donner vie et ce qui renferme des semences de mort.

- Partager l'expérience de Dieu. Peut-être avons-nous passé des années à réciter l'Office ensemble, et nous n'avons jamais partagé notre expérience personnelle de Dieu!

4. Les mécanismes pour “nettoyer les relations ”

- a. Je veux maintenant me référer aux mécanismes qu'une communauté doit avoir pour “nettoyer les relations” et rétablir une saine vie ensemble et le dialogue lorsque les conflits – qui arrivent inévitablement dans les relations humaines – ont cassé ou fait des interférences dans la vie communautaire. La communauté religieuse est formée d'êtres humains “blessés par le péché ”. Dans la mesure où chaque membre s'assume comme “pécheur pardonné”, il sera plus facile de développer des attitudes de miséricorde, de compassion et de tolérance face aux faiblesses des autres, aussi bien que face à ses propres faiblesses. L'acceptation des ombres personnelles, l'élimination des sentiments de culpabilité malsaine, la réconciliation avec l'histoire personnelle, et la capacité à pardonner à ceux qui nous ont fait du mal, tout cela constitue le fondement indispensable pour construire une relation saine et profonde avec les autres.
- b. Dans le passé les communautés ont mis en oeuvre différentes manières pour affronter les conflits communautaires, pour se stimuler mutuellement à corriger les erreurs et / ou le péché, pour dépasser la médiocrité et pour faciliter et approfondir la communion entre frères / sœurs. Je rappelle par exemple : les entrevues périodiques avec le supérieur de la communauté, les réunions de communauté (“chapitres locaux”, “réunions de communauté”, relatives à l'organisation quotidienne), les compte-rendus périodiques sur les personnes, les visites canoniques, l'obligation de rendre compte et le “chapitre des coupes ”.
- c. Pour des raisons similaires à celles déjà signalées, beaucoup de ces outils, qui furent utiles et fonctionnels en leur temps, se sont transformés en formalismes sans esprit. Et on a ainsi perdu quelque chose qui était destiné à dynamiser la vie spirituelle personnelle et à faciliter les relations humaines dans la communauté.
 - Du point de vue évangélique, la “correction fraternelle” est une indication claire de Jésus. Lui-même enseigne une façon de la faire. Il n'est pas bon de sauter allègrement cette page de l'Évangile. Mais, de plus, aujourd'hui, nous sommes sensibles non seulement à la “correction”, mais aussi à l'“affirmation fraternelle”: tous nous avons également besoin que nos valeurs, ce que nous avons fait de bien, nos progrès, soient reconnus. Et nous savons aussi que souvent la “stimulation” et la félicitation fonctionnent mieux que le fait de mettre l'accent sur les erreurs.

- Sont indispensables les espaces qui permettent de reconnaître les erreurs et de demander pardon; pardonner et se réconcilier; clarifier les malentendus; connaître les motivations plus profonde de certaines attitudes et / ou comportements; donner et demander des explications; exprimer les désaccords et le malaise qu'on peut vivre par rapport à certaines situations, décisions, personnes; avoir une « critique ouverte » et mettre sur la “table commune” ce qui se dit dans les couloirs; ou simplement nous informer de ce qui se passe en ce moment dans le cœur de notre frère / sœur.
- d. Pour arriver à tout cela, la communauté religieuse a devant elle des tâches importantes:
- Récupérer les mécanismes qui lui permettent de faire venir au jour les difficultés personnelles et communautaires. Après le Concile, le “chapitre des coupes” s’est transformé en “correction fraternelle”. On a essayé de faire celle-ci selon des dynamiques variées, avec plus ou moins de succès et de continuité selon les communautés. Nous avons besoin de reprendre, de réactualiser et enrichir cette pratique communautaire.
 - Générer de nouveaux espaces de dialogue communautaire, où il soit possible de partager le plus profondément possible ce qu'on ressent, ce qu'on est, ce qu'on vit. Favoriser le partage des sentiments et savoir accueillir avec affection et respect ce que chacun/e partage. Les “réunions de communauté”, bien préparées, sans gênes, peuvent être aussi un moment qui aide bien à faire émerger les difficultés sur lesquelles tous vont avoir à travailler.
 - Célébrer périodiquement la Réconciliation en communauté.
 - Mettre en pratique les *mécanismes d'évaluation* qui sont prévus dans les Règles ou dans la tradition de chaque Institut, et s'il n'y en a pas, les inventer. Parce que souvent une évaluation opportune est ce qui facilite la correction de la route et des erreurs, et permet ainsi d'épargner beaucoup de conflits à long terme.

5. La communauté comme “unité apostolique”

- a. Un élément qui par le passé a beaucoup dynamisé les communautés était le partage de la mission⁵. Autrefois, le plus souvent, on ne nous envoyait pas à une communauté, mais à une œuvre apostolique, pour réaliser une tâche. Quand quelqu'un arrivait dans une communauté, plus qu'un frère / une sœur, arrivait un/e professeur, un/e cuisinier /ère, ou un vicaire. Animer une oeuvre, donner sa vie ensemble pour quelque chose qui en valait la peine, partager un apostolat, était source de satisfaction et

⁵ Cet aspect vaut, de façon très spéciale, pour la Vie Religieuse apostolique; mais, avec les nuances convenables, il peut aussi s'appliquer à la Vie Contemplative.

souvent suffisait pour donner sens à la vie. Réellement les frères /sœurs se donnaient sans compter pour les “œuvres apostoliques” dans lesquelles ils avaient mis leur cœur (parfois plus qu’en Jésus!..).

- b. Pour différentes raisons, cette dimension est aussi entrée en crise: perte de prestige et de signification de certaines œuvre, revalorisation de la Vie Religieuse et de la vie fraternelle en elles-mêmes, au-delà des tâches réalisées⁶; et aussi à cause de certaines attitudes individualistes qui ont conduit à ce qu’un nombre certain se sont mis à chercher leur propre réalisation, à développer leur “vocation personnelle”, au-dessus de l’intérêt de “l’œuvre commune”.
- c. Les communautés ont commencé à se former selon d’autres critères: on a privilégié les affinités personnelles, les options pastorales de chacun, le modèle de VR que chacun/e se sentait appelé/e à vivre; on a donné priorité au simple “être là”, à la présence, surtout dans les communautés insérées qui n’avaient pas la responsabilité d’une œuvre apostolique; les communautés se sont constituées en “communautés de vie”, mais non de mission, puisque chacun/e travaillait dans une œuvre différente. Du coup, la dimension missionnaire de la communauté elle-même s’est souvent diluée.
- d. Il faut dire une fois encore que cette réaction a été très saine, dans ses fondements. Elle a provoqué la redécouverte du fait que la VR - et la vie fraternelle – ont de la valeur, au-delà des œuvres dans lesquelles nous étions engagés. Mais dans la mesure où on a perdu le sens de la “mission commune”, du fait qu’on arrêtaient d’être une “communauté en mission”, la communauté elle-même a commencé à perdre son sens et ses énergies. Et cela parce que toute communauté chrétienne (et l’Eglise dans son ensemble) existe pour évangéliser.

Bien sûr, partager une vision pastorale, des objectifs et une méthodologie apostolique, un stylo et un esprit missionnaire, n’implique pas que tous les membres d’une communauté réalisent le même type de service, ni qu’ils travaillent dans la même œuvre apostolique. Mais cela implique bien qu’ils considèrent que la communauté est une “unité apostolique” qui donne force, stimule, discerne et évalue le ministère de chacun de ses membres.

- e. Pour cela la communauté religieuse a des défis et des tâches:
 - Se comprendre elle-même comme communauté en mission: être au clair sur ce qu’est la “mission de la communauté” dans l’Institut, l’Eglise, le lieu où elle est insérée et l’œuvre apostolique (si les membres de la communauté animent ensemble une œuvre).

⁶ Après le Concile nos Congrégations de vie active se sont rendu compte que notre apport à l’Eglise ne consiste pas à être de simples “fonctionnaires apostoliques”; et nous avons redécouvert le charisme de l’Institut comme source d’inspiration pour notre mission apostolique.

- Récupérer la valeur que recouvre en soi le “témoignage” de la “vie fraternelle”, comme signe de la présence du Royaume au milieu de notre monde.
- Elargir notre conception de la “mission”, en n’y incluant pas seulement les “services ministériels”; retrouver la valeur “salvifique” de la vie quotidienne, du travail simple et caché, transformé en offrande en chaque Eucharistie, de la souffrance et de la peine de nos frères /sœurs âgés ou en crise, etc.
- Transformer la communauté en un lieu d’accueil, en une école de prière et de spiritualité.
- Nous demander comment nous partageons avec l’Eglise notre “don de Dieu”, le charisme propre de l’Institut, que nous n’avons pas reçu pour nous seulement, mais pour servir le Royaume et enrichir l’Eglise.

En conclusion

- a. La “communauté religieuse” est un don d’en haut. Il faut accueillir ce don, le célébrer, le cultiver, en profiter et le partager avec un cœur reconnaissant. La communauté est un “espace théologal”⁷. C’est beaucoup plus qu’un ensemble de dynamiques de groupes.
- b. La communauté est composée par des “êtres humains”, non par des anges. Nous avons besoin de médiations, d’outils, de dynamiques, de temps et de lieux. Faire abstraction de tout cela, de façon gratuite, débouche sur un suicide collectif.
- c. A ton avis, quelles seraient les richesses de notre tradition que nous avons laissées de côté, et que nous devrions réactualiser ? Es-tu d’accord avec ces cinq dimensions qui ont été présentées ? Penses-tu que d’autres, aussi importantes ou plus importantes, ont été laissées de côté ? Vois-tu d’autres façons originales d’actualiser notre riche patrimoine ?

Luis A. Casalá, sm

casalasm01@hotmail.com

Monasterio Benedictino de Santa María – Rautén (Quillota)

Junio – 2006

(Revista Testimonio N° 217 – septiembre, 2006)

© **Mundo Marianista**

⁷ Vita Consecrata 41 y 42.